Burundi : La santé sexuelle et reproductive fait face à de nombreux défis

@rib News, 11/09/2013 â€“ Source XinhuaLa santÃ© sexuelle et reproductive fait de nombreux dÃ©fis au Burundi, a indiquÃ© mercredi Ã Bujumbura Dr Juma Ndereye, directeur du Programme National de SantÃ© de la Reproduction (PNSR) au ministÃ¨re burundais de la SantÃ© Publique et de la Lutte contre le Sida.Le mÃ©decin Ndereye, qui s'exprimait sous une casquette d'expert dans un sÃ©minaire de plaidoyer sur la protection communautaire en matiÃ¨re de Â« Droits de SantÃ© Sexuels et Reproductifs Â»(DSS), a prÃ©cisÃ© qu'en regardant de prÃ¨s les indicateurs dans le cadre de la "santÃ© sexuelle et reproductive"(SSR) en rapport avec la santÃ© de la mÃ¨re et de l'enfant, le ratio de mortalitÃ© maternelle au Burundi est parmi les plus Ã©levÃ©s au monde.
En effet, a rÃ©vÃ©lÃ© Dr Ndereye, il est inquiÃ©tant que le Burundi en soit encore aujourd'hui Ã un ratio de 500 dÃ©cÃ¨s pour cent mille naissances vivantes. En guise de comparaison, ce ratio est de 3 dÃ©cÃ¨s pour cent mille naissances vivantes dans des pays europÃ©ens comme la SuÃ¨de alors que dans certains pays africains comme la Tunisie, ce ratio est estimÃ© Ã 45 dÃ©cÃ¨s pour cent mille naissances vivantes.Quand on regarde les autres indicateurs en rapport avec la santÃ© de la mÃ¨re et de l'enfant, a poursuivi M. Ndereye, on se rend compte que le Burundi connaÃ®t aussi une mortalitÃ© infanto-juvÃ©nile trÃ¨s Ã©levÃ©e, car les enfants qui meurent avant leur 5Ã¨me anniversaire reprÃ©sentent 96 dÃ©cÃ¨s pour mille naissances vivantes tandis que les enfants qui meurent avant leur 1er anniversaire sont estimÃ©s Ã 59 dÃ©cÃ¨s pour mille naissances vivantes.Le mÃ©decin Ndereye a indiquÃ© par ailleurs qu'en rÃ©fÃ©rence Ã la malnutrition chronique, le Burundi a un taux de retard staturo- pondÃ©ral trÃ¨s Ã©levÃ©, car 58% des enfants burundais Ã¢gÃ©s de moins de cinq ans, dÃ©veloppe une malnutrition chronique pouvant compromettre le dÃ©veloppement de leur cerveau et consÃ©cutivement leurs performances intellectuelles Ã l'avenir.Toutefois, par rapport Ã la "SantÃ© de la Reproduction"(SR), Dr Ndereye a indiquÃ© que le Burundi dispose des atouts sous forme d'interventions pouvant l'aider Ã amÃ©liorer l'Ã©tat de la santÃ© de la mÃ¨re et de l'enfant. Il a citÃ© des interventions relatives Ã la maternitÃ© Ã moindre risque Ã travers des investissements dans les soins obstÃ©tricaux nÃ©o-natals au niveau des dans les centres de santÃ© et des hÃ´pitaux de district.Selon le mÃ©decin Ndereye, le Burundi pourrait Ã©viter l'Ã©chec de la politique de santÃ© sexuelle et reproductive, en misant sur une bonne conduite du programme national de Â« Planification Familiale Â» (PF). En effet, a-t-il fait remarquer, il a Ã©tÃ© avÃ©rÃ© par beaucoup d'Ã©tudes que la PF est capable de rÃ©duire la mortalitÃ© maternelle de 30%. Â« Cela signifie qu'une femme sur trois qui dÃ©cÃ¨dent, peut Ãªtre sauvÃ©e si le pays met en route un programme cohÃ©rent de PF Â», a-t-il affirmÃ©.En dÃ©pit de la bo comprÃ©hension du PF par la population burundaise, a fait remarquer l'expert, certaines barriÃ¨res socioculturelles restent encore une entrave pour relever le dÃ©fi en matiÃ¨re de santÃ© sexuelle et reproductive dans la mesure oÃ¹ beaucoup de Burundaises n'ont pas le courage de braver les interdits, entraÃ®nant ainsi l'aggravation de la mortalitÃ© maternelle.Par ailleurs, le mÃ©decin Ndereye a plaidÃ© pour l'investissement dans la vaccination des enfants en bas Ã¢ge pour que ceux-ci soient protÃ©gÃ©s des maladies trÃ¨s meurtriÃ¨res au cours de la tendre enfance. Certes, a-t-il soulignÃ©, les mÃ¨res rÃ©agissent au phÃ©nomÃ¨ne de dÃ©cÃ¨s de beaucoup d'enfants en bas Ã¢ge en concevant de nouvelles grossesses "jugÃ©e Ã risque", mais un tel comportement ne rÃ©sout malheureusement pas ni la problÃ©matique de santÃ© sexuelle et reproductive, ni la question de planification familiale.Signalons que ce sÃ©minaire sur les DSSR, avait Ã©tÃ© organisÃ© par l'ONG hollandaise Â« HealthNet TPO Â», qui appui un projet ad hoc dans les provinces de Bujumbura, Bubanza et Cibitoke.